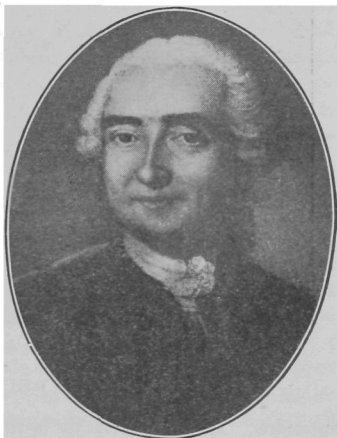


chacun d'eux attaqua cette ville en des points différents; les deux attaques furent repoussées; Montgomery fut tué et Arnold blessé. Au printemps, les Américains battirent en retraite et peu de temps après évacuèrent le pays. Le Canada avait été sauvé par l'habileté temporisatrice de Carleton.

Octroi des institutions parlementaires.—La tâche qui incombait à la Grande Bretagne, pour le gouvernement de sa nouvelle possession, nécessitait beaucoup de sagesse et de doigté; malheureusement, peu de ses hommes d'état possédaient ces qualités. Les militaires qui administrèrent les affaires de la colonie—Murray, Carleton, Haldimand—étaient des hommes droits et intelligents, mais les problèmes surgissant entre les deux races qui se trouvaient face à face au Canada (car une masse d'Anglais commençaient à affluer au pays, les uns venant des Iles Britanniques et les autres de la Nouvelle Angleterre) ne pouvaient être résolus d'une manière abstraite ou théorique. L'acte de Québec, qui créait un Conseil nominatif et non pas une assemblée représentative, ne satisfaisait pas les nouveaux venus. Comme, d'autre part, l'antagonisme entre les deux races causait de graves frictions, le gouvernement britannique décida de morceler la province de Québec et d'en former deux provinces, l'une appelée Haut-Canada et l'autre Bas-Canada, à chacune desquelles il donnerait une législature composée de deux chambres, un Conseil nominatif et une Assemblée élective. A ce moment, la population du Bas-Canada était d'environ 165,000 âmes et celle du Haut-Canada d'environ 15,000. La population des deux nouvelles provinces avait été grandement augmentée par l'immigration des Loyalistes quittant les Etats-Unis, les uns de bon gré, les autres de force. Dans le Bas-Canada ces exilés se groupèrent principalement dans les régions connues sous le nom de Cantons de l'Est ainsi que dans la péninsule de Gaspé; dans le Haut-Canada ils occupèrent les cantons bordant le fleuve Saint-Laurent, autour de la baie de Quinté, dans les parages du Niagara et le long de la rivière Détroit.

D'ailleurs, les provinces canadiennes n'étaient pas les seules à bénéficier de cette immigration; un nombre considérable de Loyalistes dirigèrent leurs pas vers les provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick et quelques-uns même se réfugièrent dans l'île du Prince-Edouard. Mais, quel que fut l'asile par eux choisi, le gouvernement britannique leur accorda des concessions gratuites de terres; après une période plus ou moins longue, de luttes et de difficultés, beaucoup d'entre eux retrouvèrent le confort et la prospérité sous le drapeau de leurs ancêtres. Ces provinces possédaient déjà parmi leur population, un élément appelé "pré-loyaliste", consistant en colons venus de la Nouvelle-Angleterre et d'autres régions, constituant aujourd'hui les Etats-Unis. Ceux-ci, lors des querelles qui s'élevèrent entre la Grande-Bretagne et ses colonies américaines, s'étaient montrés plus ou moins hostiles envers la Grande Bretagne, si bien que les relations entre eux et les Loyalistes qui vinrent plus tard s'installer dans leur voisinage, étaient loin d'être cordiales.

La Nouvelle-Ecosse, devenue britannique depuis le traité d'Utrecht, jouissait d'institutions parlementaires depuis l'année 1758, quoique son administration fut,



GÉNÉRAL MONTCALM